PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

	Un an	6 mois	3 mois	1 mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

L'Abeille — Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

	Un an	6 mois	3 mois	1 mois
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	$0.50
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.00	$1.25	$1.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE — 40 ARTS ET FOIRE — SCIENCES, ARTS

Journal Français Quotidien. — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 15 JUILLET 1904 — Fondé le 1er Septembre 1827

Le 14 Juillet à la Nouvelle-Orléans.

Grande Parade dans les principales rues de la ville.

Le Gouverneur Blanchard et le Maire Capdevielle

Honorent de leur présence les cérémonies officielles.

Vingt-cinq mille personnes aux Fair Grounds.

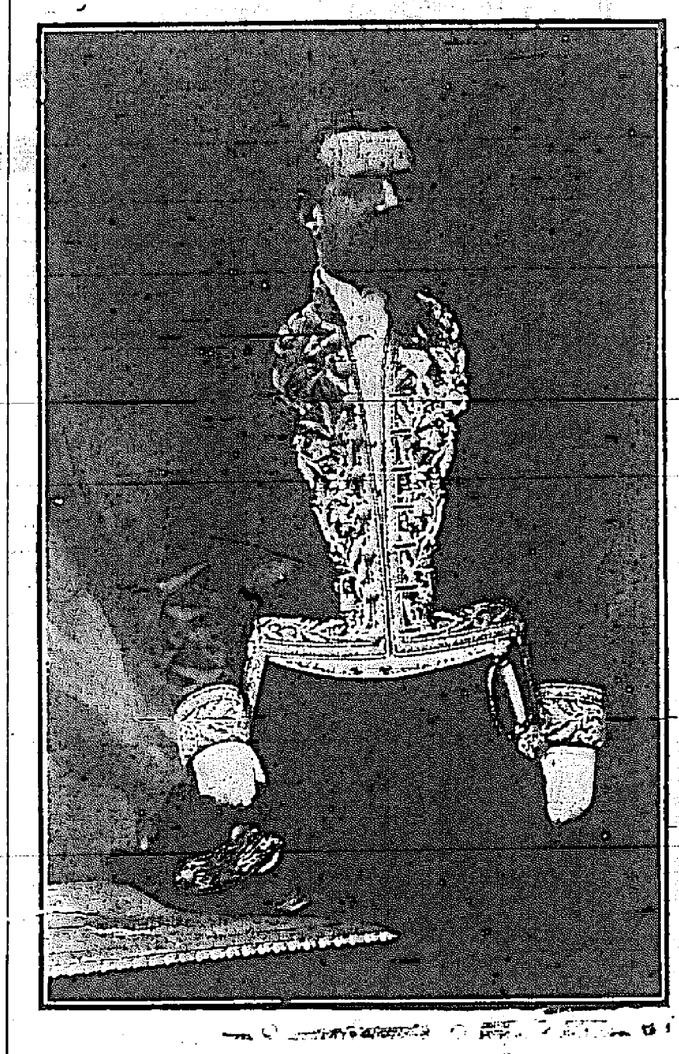
SUCCES SANS PRECEDENT.

[illegible] ardeur du soleil, pas une ondée n'est venue gâter le spectacle.

Dès le matin, les principales rues du quartier français avaient revêtu un aspect inaccoutumé; portes et façades des maisons étaient ornées aux couleurs françaises. Au coup de midi, une salve annonçait quelques heures après la parade. Restaurant de la Louisiane, club de l'Orphéon français, sociétés Manneskiet, maisons Sam Fuchs, Victor Vergnaud, Mme L. Levy, F. Beaupoil, H. Bernard, Alex. Langlois, Octave d'Héreté, marchand tailleur, Mme Savare, pension St-Martin, L. James, Renaissance Louisianaise, Restaurant Antoine, Chas Brana, Café des Artistes, R. Dezet, Pension Française, John Arsequet, John Fabre, A. Patorno, A. Phal, Nick's Oyster Saloon, L. Rault, John Labat, H. Guenard, J. Baumer, Pension de Paris, Reliable Restaurant, Gustave Schwertz, M. Bouchoux, l'Union Française, Société du 14 Juillet, terrain neutre rue du Canal, "l'Abeille" de la Nouvelle-Orléans, Imprimerie Franco-Américaine.

La fête a commencé par une parade dans les principales rues de notre ville. A une heure et demie, le comité général et des membres de la société ont quitté le siège social dans dix voitures, après un punch offert au sympathique et dévoué président de la Société, M. Albert Breton, et se sont rendus au consulat de France, où Mr Pierre Richard, consul général de France, les a reçus.

Au nom de la Société Française du 14 Juillet M. Breton a présenté ses respects au consul de France, puis a dit combien il était heureux en une aussi solennelle occasion que la fête nationale de la France de constater l'union qui règne entre les membres de la colonie française, colonie aimée et estimée entre toutes à la Nouvelle-Orléans. Il a aussi félicité M. Richard du rétablissement de Mme Richard, rétablissement qui a permis aux Français de saluer le représentant de leur pays.



M. PIERRE RICHARD,
Consul Général de France.

M. Richard, dans sa réponse, n'a pas voulu s'attribuer les éloges si bien dits par M. Breton, et il les a reportés sur le gouvernement français, mais il a dit combien il était personnellement touché, lui, le représentant de ce gouvernement, de ces protestations de fidélité et d'attachement à la France, qui n'était que l'interprète de tous ses compatriotes en disant que là-bas, dans la mère-patrie, on suit avec un intérêt profond, avec orgueil même, les frères qui vont à l'étranger répandre les idées, les arts, les industries du pays natal.

M. Richard a ensuite parlé du rôle de la Société du 14 Juillet, qui fondée d'abord pour perpétuer la célébration de la fête nationale de la France à la Nouvelle-Orléans, a réussi, tout en remplissant superbement son but, à fonder une école dont la colonie française a le droit d'être fière.

M. Richard propose de boire à la France, à son gouvernement, à ses amis, et c'est au milieu des acclamations que se vident les coupes de champagne.

Il est alors décidé d'envoyer au ministre des affaires étrangères de France, pour être transmis au Président de la République Française, le télégramme suivant:

"Colonie Française et descendants de Français assemblés au consulat de France et unis dans un sentiment de commune affection pour la mère-patrie envoient au Président et au gouvernement de la République Française l'assurance de leur inébranlable attachement."

M. B. Talague, ancien président de la Société Française de Jefferson, fait un éloge pompeux de la Société du 14 Juillet, de son comité et de son président, et sait si bien toucher le cœur de tous les assistants que c'est au milieu d'applaudissements nourris et répétés qu'il achève sa péroraison.

Le consul de France remercie M. Talague de ses bonnes paroles et le félicite chaleureusement.

Il y a quelque temps, M. Richard avait offert à chacune des sociétés françaises de notre ville une médaille frappée à la Monnaie de Paris et devant être décernée au membre jugé le plus méritant, et à l'occasion de la fête nationale il a présenté ces médailles.

Pour la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle l'élu est M. Cyprien Fabarès. Le consul le félicite et M. Fabarès, très ému, se déclare très heureux et très fier de la distinction dont il est l'objet.

La société de St-Maurice avait désigné son sympathique et populaire président, M. Sébastien Roy. Il reçoit sa médaille au milieu d'acclamations enthousiastes.

Pour l'Orphéon Français c'est M. Paul Chanet qui est appelé. Le consul le félicite d'être l'élu d'une société qui contribue ici au maintien de l'art musical français et de la chanson française.

M. Fortune Jaubert reçoit la médaille offerte à l'Union Française, et M. Richard, en la lui remettant, dit combien les Jaubert ont rendu de services à cette société, et il rappelle que son fondateur, dont le nom est vénéré dans la colonie française, le regretté M. François Tusague, fut le beau-père du président actuel.

La Société des Enfants de la France, à sa dernière réunion, n'avait désigné aucun de ses membres pour la médaille, tous ses membres étant aussi méritants les uns que les autres. Elle orne aujourd'hui la bannière de la société.

La Société la France avait à l'unanimité choisi son président, M. Emile Delvaille, et M. Emile Richard a vivement félicité ce digne descendant de Français.

M. Delvaille a dit qu'il était heureux de recevoir ce témoignage d'estime des mains du représentant d'un grand pays qui est pour lui une seconde patrie.

De nombreux Français et amis de la France s'étaient joints aux membres du bureau et du comité de la fête pour venir saluer le consul général de France, entre autres MM. Meninger, Vidalat, Fabarès, Constant André, Elichalt, Gomez, F. Jaubert, F. Camors, Emis, J. Lafont, Delvaille, de la Vasselais, Loiseau, W. Maylie, Jacob Barzane, Pilié, Jules Dandrieu, de Mexico, McGrath, trésorier de la ville, Boudin, H. Bérié, A. Le François, le distingué secrétaire de la Société Française de Bienfaisance à qui une médaille d'or a été décernée en récompense de ses services, Alexandre Fouché, agent consulaire français à Memphis, et beaucoup d'autres dont nous n'avons pu nous procurer les noms.

Le consul général et les membres du comité sont allés chercher le maire Capdevielle à l'hôtel de ville et le gouverneur Blanchard à l'avenue St-Charles, et le cortège s'est mis en marche pour les Fair Grounds, précédé de quatre agents de police à cheval et d'une musique jouant des airs nationaux.

A l'entrée du cortège dans l'enceinte des Fair Grounds une longue ovation l'a accueilli. Les assistants, déjà très serrés, dont le nombre devait dans la soirée dépasser vingt-cinq mille, ont acclamé le gouverneur, le maire, les membres du comité et ceux qui les accompagnaient.

Une musique a joué la Marseillaise et les personnages officiels ont pris place sur l'estrade qui leur était réservé, M. le consul général de France ayant à sa droite le gouverneur de la Louisiane et à sa gauche le maire de la Nouvelle-Orléans.

En excellents termes le président, M. Breton, a fait ressortir combien la colonie française devait s'estimer heureuse de voir les plus illustres et populaires personnages de l'état et de la ville s'associer à sa fête nationale, de constater que Français et Créoles s'unissent pour la préparer et la célébrer. Il a remercié le consul général de France de l'intérêt qu'il porte à toutes les œuvres françaises et lui a donné l'assurance que la Société du 14 Juillet tiendrait toujours à honneur de se montrer digne de sa sollicitude.

Le consul général de France a alors pris la parole, disant qu'en entrant dans l'enceinte des Fair Grounds les accents de la "Marseillaise" lui avaient donné l'illusion qu'il se trouvait sur la terre de France, et qu'il se trouvait heureux de voir à sa droite un gouverneur portant un nom français et un un maire portant un nom également français.

Hon. N. C. BLANCHARD,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Après avoir exposé le rôle de la Société française du 14 Juillet, qui non seulement célèbre la fête nationale mais a fondé une école dans le but de perpétuer la langue française, M. Richard a fait l'éloge de la femme créole, qui enseigne soigneusement à ses enfants la langue de leurs ancêtres.

Le gouverneur Blanchard a parlé de la France en termes qui ont touché tous ses auditeurs. Il a rappelé l'aide que des Français ont apportée aux colons américains dans la lutte pour secouer le joug de l'Angleterre, les exploits de Lafayette, de Rochambeau, et il a salué par des paroles éloquentes et émues les trois couleurs de France, emblème d'une libre république, flottant à côté de la bannière étoilée, pavillon du pays de toutes les libertés.

L'intéressante cérémonie s'est terminée par la lecture du Palmarès par M. Armand Capdevielle, et la distribution des médailles et des prix.

M. Capdevielle a fait précéder cette lecture de quelques paroles à l'adresse des cent cinquante élèves de l'école qui occupaient des places dans la grande tribune devant laquelle s'élevait l'estrade où se trouvaient les officiers de la Société et leurs invités.

M. Capdevielle a parlé à son petit monde avec une simplicité charmante, trouvant un mot bienveillant pour ses co-sociétaires, ses collègues du comité de l'école, professeurs et élèves. Voyez dans quel langage il s'est exprimé:

Mes petits amis,

Tout vient à point, dit-on, à qui sait attendre. Vous venez d'assister à l'inauguration officielle d'une fête dont bon nombre de vous connaissent, apprécient le caractère, inauguration qui a fait naître pour des orateurs éminents l'occasion de faire entendre leurs savantes et étincelantes paroles.

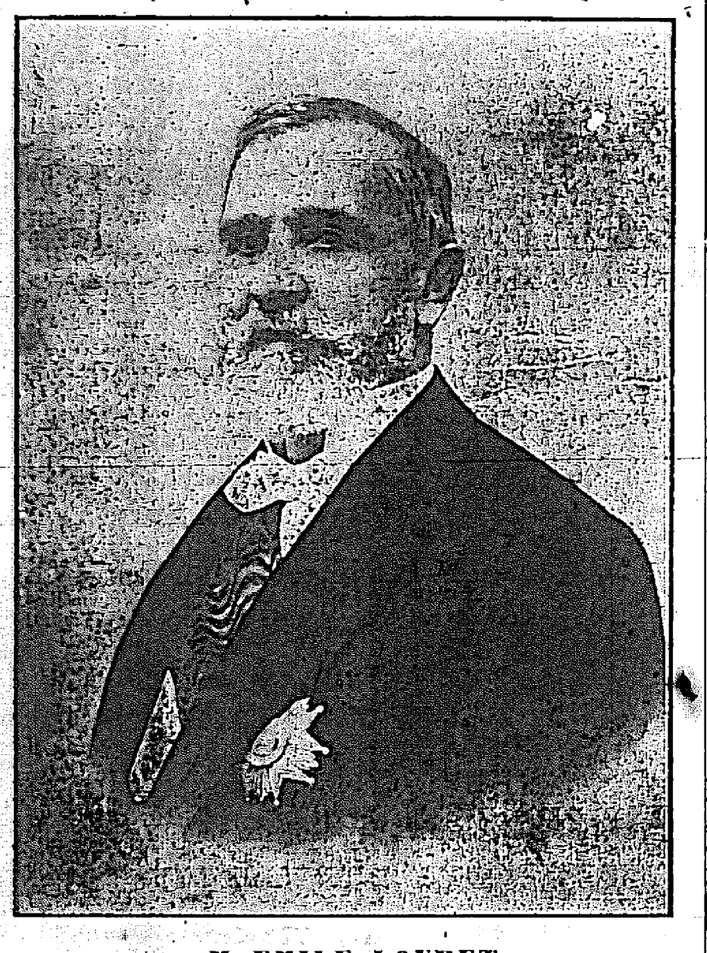
Mais, comme chacun a droit à sa place au soleil, dans toute société bien organisée et dans toute fête populaire, si, exigue que soit cette place, c'est à nous maintenant, les humbles, les infinement petits, d'entrer en scène et de nous livrer à une manifestation dont l'intimité ne sera pas le moindre charme, et qui n'aura rien de désagréable pour les papas et les mamans dont les petits aimés seront les participants.

Est-il de symphonie plus douce, plus caressante que celle des bravos? et ces bravos, nous les entendrons tout-à-l'heure quand tombera l'averse des médailles et des prix sur vos têtes gentilles, aimées, vibrantes de joie.

Car, mes petits amis, vous avez deviné que c'est à moi qu'est échue l'aimable tâche d'appeler au partage des récompenses que donne l'école et quelques amis à ceux des élèves qui en ont été trouvés dignes.

En ce jour de fête, alors qu'animés des mêmes sentiments, tous nous célébrons les gloires de la France, nous sentons, n'est-ce pas? que notre joie n'est pas sans mélange, qu'il manque quelqu'un parmi nous, cet homme si étroitement mêlé à notre œuvre et qui, par son talent, son expérience, sa paternelle sollicitude à

Suite à la 2me page.

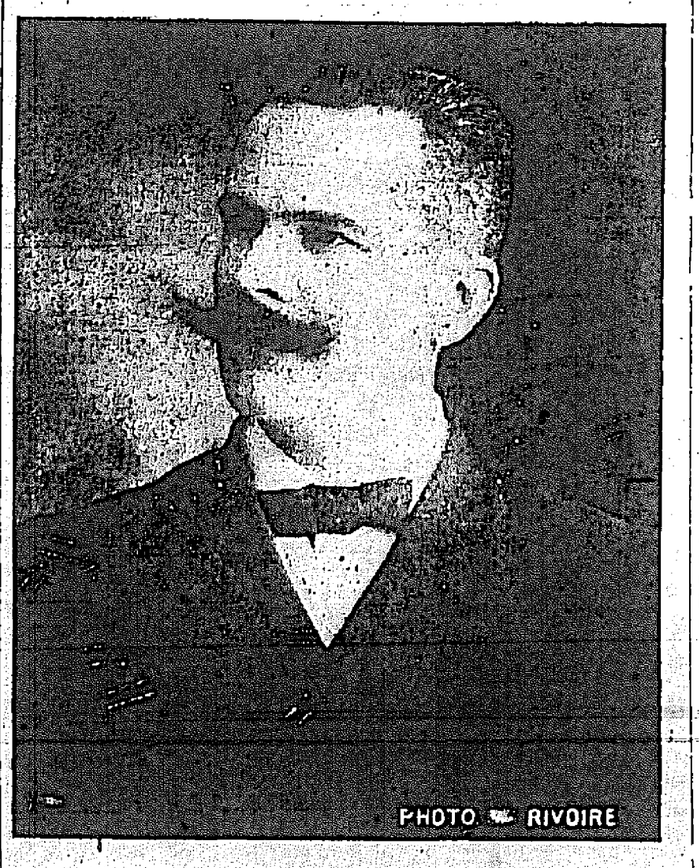


M. EMILE LOUBET,
Président de la République Française.

La célébration de la Fête du 14 Juillet a un caractère particulier à la Nouvelle-Orléans; elle est pour ainsi dire la synthèse de toutes les fêtes qui se célèbrent au cours de l'année en notre ville. Les Français se réunissent en cette occasion par patriotisme, mais la date choisie pour leur fête nationale rappelle un événement qui eut du retentissement et de l'influence dans le monde entier et dont, conséquemment, toutes les nationalités ont profité; les Américains, fiers à juste titre de leur Déclaration d'Indépendance qui est et restera le *credo* de la liberté individuelle, se joignent aux Français parce que la Déclaration des Droits de l'Homme en fut pour ainsi dire le corollaire.

Et comme tout ce qui est de nature à divertir et à égayer la foule aux jours de fête est offert opulemment en cette occasion l'anniversaire de la prise de la Bastille devient ici la fête par excellence.

Après la salve tirée à midi, salve annonçant l'ouverture de la fête, le ciel s'est couvert, et bientôt une assez forte averse venait causer quelques craintes. Mais heureusement une bouffée de vent a écarté l'orage de notre ville, et malgré la présence de nuages menaçants, qui d'ailleurs



M. ALBERT BRETON,
Président de la Société Française du 14 Juillet.

Hon. PAUL CAPDEVIELLE,
Maire de la Nouvelle-Orléans.